L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Journal, No 72 rue du Chartres

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI 11 DECEMBRE 1884.

CONCERT.—A ce soir—8 heures précises—au Werlein Hall; le concert vocal et instrumental offert par ses élèves à M. Théo. Curant, l'éminent virtuose et professeur.

Nous avons déjà publié le programme de cette soirée; néanmoins afin que nul n'en ignore, nous croyons devoir le reproduire. Le voici:

Première Partie—Marche Orientale pour deux pianos (Ketterer), par Mlles A. Boissonneau et L. Espenan; *Où voulez-vous aller?* [Barcarolle, Théophile Gautier et Gounod] par M. J. Rossi; Symphonie, sol majeur [Alard] arrangement pour quatre violons, de M. R. Meyer, par les jeunes H. Peters, W. Specht, F. Rainold, G. Menetre; accompagnement de piano par Mlle Rosa Rainold; Air: *Good Bye*, [Tosti] par Mlle A. Seawell; Concerto No 7 pour violon [de Bériot] par Théo. Curant; Chœur d'*Euryanthe* [Weber]; *L'Hymne Autrichien* [Haydn]; Scherzo et Caprice [Mendelssohn] arrangé pour quatre violons.

Exécutants, les jeunes Horace Peters, Clémé Bogel, Frank Rainold, Jules Sarrazin, Arthur Kaufman, P. Mitchell Millner, William Specht, Archie Renyson, Alfred Hernsheim, Geo. Weipgart, Edward Dinkelspiel, Henry Bremer, Geo. Menetre, Edward Jurgielewicz, Bernard Heinemann, Sidney Heinsman, James Lamothe, Bernard Levy, Fredy Lemke, Geo. Paolotti.

Seconde partie: Duo de *La Reine de Chypre* (ténor et baryton): *Vous qui de la chevalerie* (Halévy); *Rondo-Capriccio* (Mendelssohn); et Nocturne, en *le* majeur (Field) exécutés sur le piano par le professeur Rainold; Récit et Romance de *"L'Etoile du Soir"* (*Tannhauser* Wagner) et Mazurka caractéristique (Wieniawski) exécutés par M. Théo. Curant; Duo de *La Favorite* (Donizetti) chanté par Mlle A. Seawell et M. J. Rossi.

Le piano sera tenu par M. J. W. H. Eckert, accompagnateur trop connu ici pour que nous ayons à en faire l'éloge.

Le Werlein Hall ou, remarquons-le en passant, on est fort commodément assis, sera bien garni ce soir; les billets déjà vendus en donnent la certitude.

Prix du billet $1.

THEATRE ST. CHARLES—*La Tour du Monde en 80 jours* continue de faire sensation. Tous les jours c'est presque salle pleine au St-Charles. Nous ne pouvons que féliciter le public de cet empressement qui prouve qu'il tient compte aux frères Kiralfy de la façon dont ils ont monté l'ouvrage.

Un grand progrès s'y est produit; les souvenirs de l'année dernière, très bons d'ailleurs, sont complètement effacés.

Nous l'avons déjà écrit, ce mélodrame présente de l'intérêt dans son action; le fond du sujet même est fort intéressant, par lui seul il commande la confiance.

Mais la façon exceptionnellement soignée dont il est loi monté, y ajoute beaucoup d'attrait; la mise en scène vaut ce que les troupes américaines nous ont fait voir de mieux.

Là tout est soigné; une figuration, considérable en nombre, relevée par de riches costumes, prête encore de la vie, de la vérité, aux tableaux de l'ouvrage.

C'est justice aussi, c'est justice surtout de noter le corps de ballet, bien discipliné, et qui dessine avec un soin extrême, un grand ensemble, des motifs chorégraphiques du meilleur effet.

La Tour du Monde en 80 Jours sera représenté ce soir. Embarquez-vous le plus tôt possible; le guichet est assailli de demandes de billets pour ce voyage de long cours.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Nous nous étions trompé en annonçant que M. C. B. Bishop jouerait hier soir *A Wooden Spoon*; c'est: *A Case of Wine*, que nous aurions dû dire.

Le fait est que l'idée ne nous est point venue de consulter la colonne d'annonces; au moment du spectacle seulement, nous avons appris le changement de programme.

Rien de modifié, d'ailleurs, dans le résultat, puisque c'est encore un succès.

M. Bishop est aussi amusant dans l'une que dans l'autre pièce.

A Case of Wine est une comédie de M. Chas. E. Hoyt, qui jamais n'avait été jouée à la Nouvelle Orléans. Elle vaut son aînée *A Bunch of Keys*; le principal rôle en est taillé expressément pour M. Bishop.

A Case of Wine sera redonné ce soir.

Demain et samedi, matin et soir, M. Bishop reprendra son fameux rôle de Widow Bedott.

Dimanche *Happy Col Wagner's Minestrels.*

GRAND OPERA HOUSE.—C'est aujourd'hui jour de matinée à ce théâtre. Donc deux chances d'y voir *Rasch* 10, avec ses pigeons si merveilleusement dressés, ses effets de scène, l'explosion, l'incendie, le mariage dans la neige.

L'ouvrage est de ceux qui attachent vite et bien le public. Le rôle principal "Le Juge", est joué remarquablement par M. Sid Smith qu'appuie une troupe du meilleur ensemble.

GRUNEWALD OPERA HOUSE.—*La Princesse de Trébisonde* n'a pas laissé l'affiche; le succès n'a pas laissé *La Princesse de Trébisonde*. Allez y vous, si vous voulez, l'épreuve vous en coûtera 50 cents et nous vous répondons qu'elle vous sera agréable.

THEATRE FARANTA. — C'était d'abord une petite tente au coin des rues Orléans et Bourbon, puis une plus grande, puis deux. La vogue croissant rapidement, le contenu étant déjà plus considérable que le contenant, un théâtre à vastes dimensions—celui que vous voyez maintenant—a été bâti, improvisé, capable de recevoir, d'asseoir à aises environ 5000 personnes. Voilà qui est aller vite et beaucoup, n'est-ce pas? et il y aurait là de quoi satisfaire, pour quelque temps du moins, même le plus ambitieux.

Bah! ce n'est point ainsi que pense M. Faranta. Son ambition est sans cesse en action. Dépasser le résultat d'hier telle est invariablement pour lui la pensée de demain.

Si bien que, ne trouvant pas que ce soit assez de ce théâtre où l'on exécute presque tous les genres — ou à peu près — on n'y demandait qu'un prix d'entrée de 10 cents — il va y ajouter un cirque pour l'organisation duquel il a déjà fait des achats considérables.

Ce cirque s'ouvrira très prochainement, et malgré cette forte dépense additionnelle, l'entrée de 10 cents restera la même.

Vous voyez que nous avons raison de nommer parfois l'entrepreneur progressiste: Guanan-Faranta. Les obstacles lui sont peu; il en fait argent. C'est une mine pour lui que le "Cheap John Theatre", passez nous l'appellation. Il en est l'heureux inventeur.

PAVILLON FARANTA.—La Compagnie d'opéra-comique de Castle est aujourd'hui en pleine vogue, grâce à la façon dont elle joue et chante *La Princesse de Trébisonde*.

C'était pour le théâtre Faranta, un début dans ce genre; aussi le directeur a-t-il voulu que tout en assurât la réussite.

Allez vérifier notre dire; vous verrez que rarement de tels soins ont été mis dans la production d'une opérette.

On ne saurait rien trouver de plus complet, de plus vrai que la scène des Saltimbanques.

Ce sont bien là ces baladins que mille et mille fois vous avez rencontrés sur les théâtres forains; les voilà bien sur leurs tréteaux improvisés, avec tout leur étrange attirail, leurs oripeaux comiques ou jetant aux yeux de la foule poudre d'or. C'est la nature qui revit dans cette très égayante scène: accessoires et acrobaties; chose et gens.

La troupe Castle plaît au public, et Emma Rice, la petite Emma, comme on l'appelle, en est décidément la favorite.

Ce soir et les jours suivants, jusqu'à nouvel ordre: *La Princesse de Trébisonde.*

MUSEUM THEATRE—Le Musée de M. Robinson, rue du Canal près St. Charles, s'accroît tous les jours de quelque nouveauté. On pourra y voir aujourd'hui un véritable phénomène, dans la personne de Mme Jane.

Elle est porte le programme, la femme la plus grasse qui existe. Vous le croirez aisément quand nous vous aurons dit qu'elle pèse 732 livres. Là aussi se trouvent le colonel Coffey, un nain et véritable squelette; frère Woodward, la seule femme tatouée qu'on ait jamais connue; la fameuse horloge musicale et électrique et enfin nombre de sujets jouant un répertoire varié.

Prix 10 cents.

INTERESSANT—Aujourd'hui 11 décembre une intéressante cérémonie aura lieu au Washington Artillery Hall: La collation de leurs diplômes à 37 Gradués et Graduées des Ecoles Supérieures de la Nouvelle-Orléans.

La séance s'ouvrira à 7 heures du soir.

Remerciements à M. J. E. Seaman, Principal de l'Ecole Supérieure des Garçons, pour l'aide qu'il nous a adressée.

CIRQUE — Les frères Sells donnent deux représentations par jour, à midi et à sept heures et demie.

On assure que durant la première semaine, ce superbe Cirque a reçu la visite de plus de cinquante mille personnes. Nous n'en sommes nullement surpris, au souvenir du spectacle si varié et si intéressant que l'on trouve sous ces tentes.

Nous rappelons à nos lecteurs que les frères Sells n'ont plus que trois jours à passer à la Nouvelle-Orléans.

Allez donc, au plus vite, applaudir Emma Lake, l'intrépide et élégante écuyère; Robert Stickney, l'écuyer auquel il serait difficile de trouver un supérieur, même un rival.

Les journaux de Paris du 21 novembre nous apprennent que la commission consultative de l'Exposition de 1889 s'est réunie la veille au ministère du commerce, sous la présidence de M. Antonin Proust.

M. Alphand, directeur des travaux de la ville, a proposé que cette Exposition ait lieu sous le même toit, dans un palais unique. La commission s'est prononcée contre cette proposition. On a cité, à cet effet, des précédents, notamment pour Philadelphie, prétendant qu'il tendent à faire conclure en faveur d'une Exposition par pavillons dont l'effet est meilleur et qui reçoit plus de visiteurs.

Toutefois la commission a décidé que l'Exposition aurait lieu dans une même enceinte.

MM. Dietz-Monnin et Muzet ont demandé à la commission, au nom de l'industrie et du commerce parisien, de choisir le Champ de Mars comme emplacement.

M. Veyssier a parlé en faveur de Courbevoie.

Aucun emplacement n'a été arrêté. La commission devait recevoir, le lendemain, les maires des communes suburbaines et les auteurs de projets qui n'ont pas encore été entendus.

Définition artistique par un de nos plus célèbres compositeurs.

Il était question l'autre jour devant lui de ce répertoire actuel de chansons lamentables qui se colportent de bouibui en bouibui et qui ensuite font retentir tous les échos de leurs refrains ineptes ou grossiers.

—Que voulez-vous? fit le compositeur en question. Il faut en prendre son parti...C'est l'argot de la musique.

Pitou raconte à son capitaine un accident arrivé en ville à son camarade.

Le capitaine— En somme.... a-t-il eu quelque chose de cassé?

Pitou—Dame! mon capitaine, sais pas! Il ne pouvait pas parler....

Le capitaine—Il n'avait plus sa connaissance?

Pitou.— Non, mon capitaine.... Il y avait une heure qu'elle était partie chez sa mère!!

Des pochards font irruption dans un café où deux paisibles bourgeois font une partie de dominos.

—Vous allez trinquer avec nous! s'écrie le plus gai de la bande....Nous sommes vos frères!

—Je crois, répond l'un des joueurs, que vous êtes souvent nocsurs!....

ENTRAINEMENT.

Comment un rameur se prépare pour un important tournoi aquatique.

La marine de Schuylkill, comprenant un grand nombre d'amateurs, dont presque tous sont engagés dans des affaires à Philadelphie, est une véritable "institution" de la "Quaker City", et les luttes animées qui ont lieu périodiquement entre les différents clubs de canotiers composant la Marine donnent du ton et de la vigueur à leurs membres, tout en procurant un vif plaisir aux milliers de spectateurs qui bordent les rives du Schuylkill pour assister aux tournois. Ces fêtes ont régulièrement lieu chaque saison depuis plus d'un quart de siècle.

Une des grandes attractions de Fairmount Park est la longue ligne d'élégante "club houses" qui s'étendent le long de la rivière, et quand les chaloupes, les barges, les canots glissent rapidement sur les eaux en s'entre-croisant le spectacle est féérique.

La Pennsylvania Barge Club compte parmi les plus anciens et les plus remarquables; ses plus habiles rameurs ont accompli de véritables exploits et gagné victoires sur victoires. La meilleure rame du Pennsylvania Club est M. J. Howard Beck, de Philadelphie. Celui-ci vient de fournir à l'auteur des présentes lignes des renseignements intéressants sur l'entraînement auquel se livrent les canotiers avant de prendre part aux luttes aquatiques. Voici comment il s'y prend pour se mettre, lui, dans d'excellentes conditions:

"Le premier prix dans le grand tournoi qui a eu lieu récemment à Washington, dit M. Beck, a été gagné haut la main par le "Gig Crew" du Pennsylvania Barge Club, dont j'étais la première rame, Nagle la seconde et Vogel la troisième, Elder étant à la proue et Brice à la poupe et au gouvernail. Notre entraînement pour cette course a été très rigoureux, car nous avions à lutter contre le célèbre "Columbia Crew" de Washington, le "New York", le "Pennsylvania College", les "Crescent eight-oared shells" et le "Gig Crew" de la Norfolk Rowing Association de la Virginie. Nous avons gagné cette course ainsi que celle de Philadelphie; notre équipage, dans cette dernière lutte, a franchi la distance projetée en moins de temps qu'on ne l'avait jamais fait, en 9 minutes et 1 seconde—le temps le moins court mis jusqu'alors à franchir cette même distance d'un mille et demi ayant été de 9 minutes et 10 1/4 secondes. Le Pennsylvania Club n'a pas été battu cette année. Pendant que je m'entraînais j'ai travaillé à mon bureau comme de coutume pendant le jour; c'est le soir que je m'exerçais. Je m'étais soumis à un régime sévère; je ne fumais ni ne prenais aucune liqueur forte, excepté de temps en temps un verre d'ale anglais, ou de brown stout (quand mon entraîneur me le recommandait. Je ne buvais pas de café et mangeais de la viande très légèrement cuite, en évitant toute espèce d'aliments graisseux et de pâtisserie. Je prenais parfois du thé et je me mettais au lit à 9 heures et demie du soir. En outre de mes exercices sur l'eau, je marchais régulièrement après souper. L'emploi des "Brown's Iron Bitters" constituait une partie notable de mon entraînement. Je n'ai jamais rien employé qui m'ait fait autant de bien. J'en prenais trois fois avant de me retirer, et, si épuisé que je fusse, je me sentais fortifié. Cette préparation me donnait de l'appétit, facilitait la digestion, me calmait le cerveau et me disposait au sommeil. Pour l'entraînement, je ne connais pas de meilleur tonique au monde que les Bitters de fer de Brown; j'engage tous les canotiers à en faire usage."

"Comment vous trouviez-vous avant d'employer les Brown's Iron Bitters?" lui demandai-je.

"L'année dernière, je prenais comme tonique orthodoxe, ou comme stimulant, pour me fortifier, du sherry et des œufs, breuvage favori des canotiers qui s'entraînent pour les courses, mais je me suis aperçu que cette préparation n'ajoutait pas à mes forces. A la fin de la saison, je me sentais affaibli et épuisé; j'avais besoin de quelque breuvage réparateur et je ne savais que prendre. Je sais maintenant ce qu'il me faut: ce sont les Brown's Iron Bitters. Je ne me suis jamais senti mieux qu'à présent, dans tout le cours de ma vie. J'ai été vigoureux et bien portant pendant toute l'été; je le dois à l'emploi des Bitters de fer de Brown. Pour une course aux avirons, il faut de la vigueur, des nerfs et la faculté de soutenir de longues fatigues. Je me suis placé dans ces conditions en faisant usage des Brown's Iron Bitters."

M. Chas. F. Rodrigues, 214 rue du Canal, Nlle-Orléans, Lne., dit: "J'ai employé les Brown's Iron Bitters pour la malaria et j'ai été complètement guéri; je considère ce médicament comme le meilleur dont j'aie jamais fait usage."

M. C. N. Lehman, 51 S. Claiborne street, Nlle-Orléans, Lne., dit: "J'ai employé les amers de fer de Brown pour l'indigestion et je m'en suis parfaitement trouvé. L'appétit m'est revenu, et je puis manger de tout sans éprouver le moindre inconvénient."

Mme Vincent, 4 et 5 S. Rampart street, Nlle-Orléans, Lne., dit: "J'ai pris les amers dits Brown's Iron Bitters pour la torpeur du foie, affection dont je souffrais depuis longtemps, et j'ai été grandement soulagée. Je suis donc autorisée à en recommander l'emploi pour la même maladie."

M. M. Vonderbank, propriétaire de l'hôtel de ce nom, 126 rue de la Commune, Nlle-Orléans, Lne., dit: "Ayant employé avec succès les amers dits Brown's Iron Bitters, je puis consciencieusement les recommander pour leurs qualités toniques"

M. J. M. Kinberger, au coin des rues Philippe et Magazine, Nlle-Orléans, Lne., dit: "J'ai été longtemps tourmenté par la dyspepsie et aucun médicament ne me soulageait. J'ai fait usage des Brown's Iron Bitters qui ont rétabli ma digestion et je suis maintenant en excellente santé. Je les recommande de tout cœur."

M. W S. Hentham, 108 Felicity street, N. O., Lne., dit: "J'ai pris à diverses reprises les Brown's Iron Bitters et je m'en suis toujours trouvé bien. Je les emploie principalement pour la dyspepsie; il n'y a rien de mieux pour combattre cette affection."

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 11 décembre 1884.
Température—Temps partiellement couvert, pluies locales, vents d'est au sud-ouest; température plus haute.

Température du 10 décembre 1884
Thermomètre de U. DURAND, Opticien.
14 rue de Chartres.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	55	12¾
Midi	65	18¼
3 P. M.	65	18¼
6 P. M.	60	15½

Nlle Orléans, Lne., 10 déc. 1884, 2:05 p m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	56	Louisville, Ky	54
Augusta, Ga	61	Memphis, Tenn	54
Galveston, Tex	—	Mobile, Ala	71
Cairo, Ill	57	Montgomery, Ala	64
Chattanooga, Tenn	56	Nashville, Tenn	58
Cincinnati, O	44	New Orleans, La	65
Davenport, Iowa	41	Omaha, Neb	34
Dubuque, Iowa	40	Pittsburgh, Pa	39
Galveston, Texas	68	Savannah, Ga	62
Indianola	76	Shreveport, La	51
Keokuk, Iowa	40	St-Louis, Mo	50
Key West, Fla	78	St-Paul, Minn	29
La Crosse, Wis	32	Vicksburg, Miss	58
Leavenworth, Kas	38	Yankton, D. T	30

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John Anthony Rehage à Mlle Madeline Sturmer;
Henry Schaeffer à Mlle Rose Ruth;
Augusta P Micas à Mlle Marie E E Himbert;
William Ester à Mlle Caroline Rosmonny.

Naissances.

Mme W H Gilbertson, un garçon;
Mme Alfred Soott, une fille;
Mme J Benjamin Kleibert, un garçon;
Mme Casimir Rittler, une fille;
Mme Henry Brogle, un garçon.

Décès.

Mme Veuve Mary E Andrus, 63 ans, Hôtel Dieu;
Mlle Wilhelmine Heimbeck, 18 ans, 224 rue South Peters;
Mlle Kate Cassidy, 27 ans, 308 rue Dumaine;
Willie Lacaye, 22 ans, coin Esplanade et Grande Route St-Jean.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL.

Capt Meldon, "Bark Lake", James Drysdale, Port Eads; Robt Dunlap, New York; C W Bell, J E Pleasants, Los Angeles, Cal; W H Jessup, Hayward; H W Wiley, Washington, D C; G B Miller, H P Schultz, J Fisher Sattlewhite, New York; H O Colomb Florida; Mme W H Seabury, Norfolk, Vic; S S Jerome, New York; E E Stone et famille, Mlle Stone, Topeka, Kas; S Lee, femme et enfant; Sam C Burdsh, New York; F H Dale et femme, Detroit, Mich; Geo Gerr, New York; M et Mme J H Matthews, Brooklyn; Walter A Taylor, Atlanta; Mme O F Sears, Frank Craven, W B Dunklesberg, Chicago; M J Jordan, Louisville; M J West, Mobile.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Les héritiers de Justus Fruncke à Joseph Hall Spearing, deux terrains et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Colisée, Perrier, Jena et l'avenue Napoléon.....$4,000

Mme Veuve J. B. Wiltz à Mme Veuve J. B. Monthieu, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Bons Enfants, Union, François et Amour $825

La veuve et les héritiers de J. H. G. Rode à Mathew Taraud, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Joséphine, Remparts, White et St-André. $1000

Cour de Circuit des Etats-Unis—Le jurt a rapporté hier un verdict affirmatif dans l'affaire de Lazard frères vs E. L. Carrière et als. Les défendeurs, Emile L. Carrière et Olivier Carrière, exécuteurs testamentaires d'Antoine Carrière, sont condamnés à payer *in solido*, la somme de $127,519.-76 avec l'intérêt.

Cour Civile de District.—Le testament du juge Thos H. Kennedy a été homologué hier.

Mme Julia A. Markey réclame à T. P. Lawrence la somme de $1,400 pour la location de la bâtisse rue Gravier, 191.

Michael J. McAdams actionne A. Hallen & Cie., en recouvrement de $900.

M. et Mme C. C. Claiborne demande la saisie provisoire des biens de W. A. Gi rard, jusqu'à ce celui-ci leur ait payé une somme de $225, valeur reçue.

La compagnie de Rafficerie de Terrebonne institue une action contre D. H. Calder pour que ce dernier rende les livres et documents qu'il a en sa possession et qui appartiennent à la corporation.

ARRETS RENDUS.

Par le juge Brighton—Tritowville Iron Works vs E. M. Ivens & Son—Jugement infirmé.

Par le juge Houston—A. Carrière & Sons vs leurs créanciers—Opposition faite au transfert de l'affaire repoussée.

Cour Criminelle — Section A—Juge Roman—Les poursuites dirigées contre Susan Rankin et Leu Gordon ont été abandonnées par le ministère public.

John Ramsey et Eliza Woods, coupables de coups et blessures sur la personne de Salmon Ogden, ont été condamnés à une année de réclusion.

Lazarus White, pour un vol insignifiant, subira la même peine.

Section B—juge Baker—Les condamnations suivantes ont été prononcées:

David Smith; voies de fait: 10 jours d'emprisonnement.

John Hanley; vol: six mois de réclusion.

John Henri; vol: une année de travaux forcés.

Marie Williams; attaque brutale. une heure d'incarcération.

Alice Johnson; vol: six mois d'emprisonnement.

Rachel Columbus; vol: six mois de travaux forcés.

John Loreo a forfait à son cautionnement en ne répondant pas hier à sa assignation de la cour.

Cour du recorder Hamboin.—Antant d'élus que d'appelés hier devant ce tribunal. Pab Shea, Pete Cassaigne, Frank Salem, Clement Hill et Mme Charles, voilà les noms de ceux que la loi a frappés; tous ont commis des délits et sont en prison ou ont payé des amendes en expiation.

Bureau de Santé.—La réunion mensuelle de notre Bureau de Santé d'Etat a eu lieu hier soir, sous la présidence de M. le Dr. Joseph Holt.

La mort ayant fauché dans les rangs du Bureau, il convenait que celui-ci rendît hommage à la mémoire de l'absent ayant de traiter les questions dont il était saisi.

M. le Dr Salomon a soumis une série de résolutions exprimant les regrets du Bureau causés par la mort de M. le colonel Smallwood. Ces résolutions ont été précédées d'un long préambule où un éloge pompeux et mérité a été fait du défunt.

Le comité de finances a soumis un rapport d'où nous extrayons les chiffres suivants:

Reliquat en caisse fin octobre	$5,535.49
Sommes perçues durant le mois de novembre	3,715.75
Total	$9,251.24
Débours	2,681.43
Différence en caisse	$6,569.81

M. le Dr Holt a rappelé à ses collègues avec des accents émus, la mort récente d'un autre homme qui a occupé avec distinction un siège du Bureau, M. le Dr Charles J. Faget.

Dans leurs rapports, les inspecteurs sanitaires ont signalé l'état de malpropreté des rues et des ruisseaux de la ville.

Election.—A une élection tenue hier par le Phœnix Fire Co. No 8, les officiers suivants ont été élus:

Président, H. Cain;
Vice-président, J. Gunderman.
Secrétaire aux finances, Geo. Henninson.
Secrétaire aux archives, J. J. Cronan.
Trésorier, T. Perterson.
Foreman, L. Knop.
1er assistant, H. Ebecbel.
2me assistant, J. Sintos.
Gardien, H. McKernan.
Ingénieur, Wm Gleason.
Chauffeur, Wm Hughes.
Grand marshal, J. Gies.
Délégués à l'Association Charitable des Pompiers, J. Jacobs, J. Goertz, L. Knop.

—A l'élection annuelle tenue hier soir par le "Orleans Steam Fire Company No 21," les officiers suivants ont été élus pour l'année suivante:

T J Ford, président;
L Durieu, vice-président;
Jas McRaken, secrétaire aux minutes;
W E Caulfield, secrétaire aux finances;
S B Gill, trésorier;
Vic Mauberret, foreman;
Eug Mauberret, 1er assistant;
Ed D'Arcourt, 2nd assistant;
Délégués à l'Association Charitable des Pompiers—Vic Mauberret, V B Gonzales Jr, L Durieu.
Sous-Délégués—Ed D'Arcourt, P A Chartier, Eug Mauberret.
Grands marshals—Marsh Redon, Leonard Müller.
Pharmacien—O Robin.

Disparition.—Un monsieur Thomas W. Boylan, de la Californie, récemment établi à la Nouvelle-Orléans, a disparu de chez lui hier matin. Des télégrammes envoyés la nuit dernière à toutes les salles de police annoncent le fait et donnent son signalement. Une bien triste nouvelle attend le pauvre homme à sa rentrée au foyer, la mort de son épouse.

Paragraphes.—Hier matin, au moment où naissait le jour, deux individus, Ike Taylor et Milton J. Hall, quittaient leurs couches dans des dispositions à annihiler le monde et ses habitants. Par malheur, le hasard les fit se rencontrer dans un lieu très éloigné de la ville, dans la banlieue où ils avaient dû avoir les seuls témoins de leurs faits et gestes. Ventre bleu! s'écrièrent-ils; et, comme deux fauves ils se ruèrent l'un sur l'autre. Taylor parvint à planter un couteau dont il était armé dans le bras de son adversaire et détala, mais fut arrêté bien vite après.

—Un employé de l'ascenseur de grains de M. George Gilchriest, le nommé André Eck, a fait une chûte et s'est fracturé une jambe.

—Reuben Goldsmith apprend, mais un peu tard, qu'il faut payer licence pour faire du colportage. Il gît dans un noir cachot.

—Une fausse alarme d'incendie a mis sur pieds hier tous le corps des pompiers.

—E. J. Cross et R. Smith ont été admis d'urgence hier, à l'hôpital, souffrant de blessures qui leur ont été faites par des malfaiteurs au Bayou Salé.

—Muni d'un mandat d'arrêter, un agent de police a fait prisonnier un individu se nommant Gus. Seward, sous le coup d'une accusation de blessures.

—Une collision a eu lieu hier, rue Dryades, coin Remparts, entre une énorme charrette et un char de ville. Le dernier véhicule a subi seul les avaries.

—Un voleur s'est introduit dans une basse-cour hier matin et en a emporté deux volailles. Trahi par le cacatage de son butin, il s'est vu forcé de s'en séparer pour se dérober à un gardien de la paix à ses trousses. La scène amusante s'est passée au coin des rues Girod et Carondelet, et a provoqué l'hilarité d'une nombreuse galerie.

—Un homme de couleur, Joseph Brown, d'un âge avancé a été blessé au cou, hier soir, d'un coup de pistolet, par Jules Desauces.

Brown a été surpris en flagrant délit de vol lorsqu'il a reçu la balle qui, quelques heures plus tard, lui donnait la mort.

—Tous les objets volés l'avant-dernière nuit chez Mme Jones, 520 rue Baronne, ont été recouvrés.

On écrit, de Vienne:

"Notre Grand-Opéra vient de produire un nouveau ténor dont le ré enfonce l'ut dièse de Tamberlick. C'est un nommé Boetel, de Hambourg. Il y a deux ans, il était encore cocher de fiacre aux bords de l'Elbe, aujourd'hui il chante Raoul, Arnold et le Postilion de Lonjumeau sur les planches d'un opéra impérial.

C'est ce dernier rôle qu'il chérit particulièrement, par amour pour son ancien état. Il arrive sur la scène, le fouet à la main, et tout en lançant des ut de poitrine étincelants, il le fait claquer avec tant de virtuosité que l'auditoire en est électrisé.

L'impresario Pollini avait en occasion de l'entendre, en passant un jour devant une cantine hambourgeoise. Il s'est fait aussitôt conduire par lui à sa maison et, depuis ce moment il ne l'a plus lâché. Après huit mois d'études il l'a fait débuter sur le théâtre de Hamburg.

Huit mois, c'est peut-être insuffisant, et il est probable que M. Boetel a mis plus de temps pour apprendre à conduire ses chevaux que pour apprendre à conduire sa voix. Celle-ci, extrêmement brillante dans le haut, est un peu incertaine dans le médium et faible dans les notes graves. Néanmoins, il faut retenir le nom du cocher hambourgeois: un jour il se nommera signor Botelio et brillera sur l'affiche de Covent-Garden et des Italiens.

Détail curieux. Le père et les frères du ténor sont furieux contre lui de ce qu'ils se sont laissé ouvrir sur son ayre par un vulgaire impresario, et tous les cochers de Hambourg le couspuent publiquement, parce que, disent-ils, il a dégradé le métier."

ATHENEE LOUISIANAIS

Concours littéraire de 1884.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre, les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 15 juin 1884, jusqu'au 15 février 1885 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, et seulement sur le *recto et les lignes*: ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse

Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, si le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

POESIE FRANÇAISE ET ANGLAISE AUX ETATS-UNIS ET AU CANADA.

Pour les hommes:

INFLUENCE D'UN GRAND CARACTERE, EN BIEN OU EN MAL, SUR LA DESTINEE DES DIFFERENTS PEUPLES.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

Dans les cas de dyspepsie, de débilité, de rhumatismes, de fièvre en frisson, d'affections du foie, d'hypocondrie des reins et de la vessie, de la constipation et d'autres maladies chroniques, les bitters stomachique de Hostetter sont un remède infaillible que la Faculté reconnaît comme tel et qui ont obtenu une popularité sans bornes, pour les désordres de l'estomac, du foie et de l'intestin comme tonique altérant et spécifique. En vente chez tous les pharmaciens et marchands, auxquels vous demanderez le "Hostetter's Almanac" de 1885.

THE NEW-ORLEANS BEE

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, nearly 58 years ago and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three month $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning:

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Paris, 10 décembre—Rentes 79 francs 20 centimes.

Le Journal Figaro.

Paris, 10 déc—Le journal Figaro sous ce titre: "Comment se signe un traité sous la République" écrit que Norodom, roi de Cambodje, ayant refusé de signer un traité par lequel ses domaines seraient placés sous le contrôle de la France, M. Thompson, gouverneur de la Cochin Chine, a forcé l'entrée du palais, et avec des soldats de marine est entré, à la pointe de la bulonnette, dans la chambre à coucher du roi et la contraint à signer le dit document.

Intercession en faveur du Prince Krapotkine.

Paris, 10 déc—Une députation de la Chambre des Députés s'est rendue auprès de M. Feuillée, ministre de la justice, et lui a demandé de transférer le Prince Krapotkine dans une maison de santé.

Le prince est atteint du scorbut.

Enquête relative au meurtre de M. Morin.

Paris, 10 décembre—Aujourd'hui à l'enquête qui a eu lieu dans l'affaire du meurtre de Morin, le juge a écarté le point soulevé portant sur la mise en présence de Mme Hugues avec le cadavre.

Une balle a été trouvée dans le cerveau.

Personne n'a réclamé le corps et l'inhumation a été faite par le gouvernement.

Plusieurs témoins ont offert de prouver qu'au cours du procès, en janvier, Mme Lenormand a corrompu des personnes de mauvaise réputation pour leur faire faire un faux serment, afin qu'elle pût obtenir une séparation de son mari.

Mme Hugues affirme que Mme Lenormand a payé le detective privé Vandal 25,000 francs pour corrompre des témoins qui déposeraient contre elle (Mme Hugues.)

Vandal nie cette déclaration de Mme Hugues.

Une liasse de papiers trouvés dans la poche de M. Morin indique qu'il était engagé dans une autre enquête privée et dont le but était de faire du chantage.

Chambre des Députés.

Paris 10 déc—La Chambre des Députés a repoussé la motion de Mgr. Frappel tendant à la réduction du traitement du Clergé Supérieur.

Paris, 10 déc.—La Chambre des Députés a rejeté aujourd'hui l'amendement de l'évêque Freppel, relatif au rétablissement des crédits pour l'éducation classique dans les séminaires religieux.

Le bruit circule dans les couloirs de la Chambre que le gouvernement évitera tout conflit à la Chambre des Députés ou au Sénat au sujet du bill qui décrète la réduction du budget pour le culte. Et voyant l'impossibilité d'adopter le dit budget à temps pour qu'il soit d'aucune utilité, il demandera au Sénat de voter les subsides nécessaires et payables par douzièmes, à la fin de la session, ou lorsque les débats relatifs au budget seront clos à la Chambre des Députés.

Le gén. Brière De Lisle.

Paris, 10 déc—Les transports chargent en ce moment des matériaux pour un chemin de fer portatif ainsi qu'une grande quantité de bagages, de wagons et de mulets.

Le général Brière De Lisle réduit au minimum le nombre de coolies attachés à sa colonne mobile au Tonkin.

L'Empereur Guillaume.

Berlin, 10 déc—L'Empereur d'Allemagne a conféré l'Ordre de la Couronne, 1ère classe, sur Li Fong Paoi, ministre de Chine.

L'empereur a aussi donné à Li Fong Paoi une lettre le félicitant sur les services qu'il a rendus relativement au développement des relations amicales entre la Chine et l'Allemagne.

**